

Homélie du dimanche 6 juillet 2025

Première lecture (Is 66, 10-14c)
Psaume (Ps 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20)
Deuxième lecture (Ga 6, 14-18)
Évangile (Lc 10, 1-12.17-20)

Bernadette de Lourdes disait : « Je ne suis pas chargée de vous faire croire, mais de vous dire ».

C'est exactement ce qui est en jeu dans l'envoi en mission des soixante-douze. Là où vous serez accueilli, dites-leur : 'Le règne de Dieu s'est approché de vous.' ».

Cet évangile est le pendant de l'envoi des douze (Luc 9,1-6), qui ont exactement la même mission, annoncer la venue du règne de Dieu.

Tout d'abord, les 12 apôtres, puis les disciples au nombre de 72, chiffre qui symbolise l'ensemble des nations à l'époque de Jésus. C'est aussi une façon de dire que tous, nous sommes envoyés.

Nous pourrions facilement y voir l'envoi des prêtres en premier, puis l'envoi du peuple. Ce serait une lecture hiérarchique, et donc piégeuse. Rappelons-nous les paroles du pape François : « l'Église synodale signifie que tous participent, personne à la place des autres, ni au-dessus des autres ».

Nous sommes envoyés, les uns et les autres, avec nos limites, nos faiblesses, nos manques, nous sommes envoyés tels que nous sommes pour annoncer le règne de Dieu, pas uniquement en paroles, mais également en actes.

C'est ce que signifie le pouvoir donné par Jésus de guérir et de chasser les démons. Mais ne nous emballons pas, guérir, chasser les démons, ne relève pas pour nous d'un super-pouvoir, d'un acte magique. Il y a bien des façons de guérir, bien des façons de chasser les démons qui elles sont à notre portée, le regard porté sur l'autre, la main tendue, un sourire, la patience, etc.

Il y a urgence.

Jésus nous demande de partir, maintenant, les mains vides : sans sac, ni bourse, ni sandales.

Il ne s'agit pas de prendre du retard en préparant soigneusement son itinéraire, puis en remplissant pieusement ses valises. Partir comme des pauvres, à la façon de Saint-François d'Assise qui ne voulait même pas que ses frères s'encombre la tête avec de

la théologie. Simplement vivre l'Évangile, vivre de la Parole, pas de grandes théories, ni d'effusions théologico-spirituelle qui risqueraient de brouiller l'annonce du Royaume.

Jésus nous envoie au milieu des loups, les mains vides, mais le cœur débordant de joie et d'amour.

Le temps presse, Jésus nous exhorte de ne pas nous dissiper en chemin, nous avons un but, ce n'est pas le moment de papillonner en route.

Dans les pays du sud, les salutations peuvent s'éterniser.

Aujourd'hui, chez nous, nous sommes vite tentés de raconter nos vies, même spirituel, sur tel ou tel réseau social, de scroller en nous extasiant sur la dernière ordination, ou la dernière grande cérémonie si belle et si priante (ce ne sont ni la cérémonie, ni l'ordination qui sont en cause). Nous sommes par ailleurs, trop souvent, tentés de passer plus de temps en réunions préparatoires, qu'à annoncer et vivre concrètement le règne de Dieu. Il nous faut aller de l'avant sans nous laisser distraire.

Mais si le Christ nous demande d'avancer sans nous laisser distraire, il ne veut pas non plus que nous soyons des bulldozers forçant le passage. Il nous enjoint à ne pas faire de "forcing".

Si nous ne sommes pas accueillis, peu importe, passons à autre chose, très franchement ce n'est pas réellement notre problème. Un évêque disait : « N'essayez pas de vous imposer. Personne ne peut parler de Dieu en recourant à la contrainte ou aux pressions, en n'acceptant pas la différence, le charisme de chacun ».

Il nous faut aller partout, sans attendre, nous avons une lettre de mission signée par le Christ lui-même. Allons-nous-en sur les places et sur les parvis, à la rencontre de nos frères et sœurs humains.

Annoncer le règne de Dieu ne se fait pas à grand coup de dogmes et de lois, de contraintes et de règles. Frère Michel, Moine du Bec nous dit : « C'est falsifier les paroles du Christ que d'en appeler à la peur, de forcer la volonté à la discipline, de multiplier les résolutions et d'éviter toute faute, en un mot de violer les consciences. »

Une fois de plus, l'Évangile est, avant tout, une question d'amour et de liberté.

Ce que nous avons à partager, ce que nous avons à annoncer, c'est l'amour de Dieu pour toute l'humanité, et partant de là, nous avons à vivre pleinement cet amour. 'Annoncer' le règne de Dieu, c'est tout simplement rayonner de son amour, inonder le monde de cet amour, alors les malades seront guéris et les démons chassés.

Que nous soyons laïcs, religieuses ou religieux, diacres, prêtres ou même évêques, cela n'a que peu d'importance. Les uns et les autres, nous n'avons rien à donner qui ne viennent de Dieu.